

Un garage pour les autos des handicapés

Un centre romand de transformation de véhicules pour les personnes handicapées a ouvert ses portes, samedi à Cugy

«La voiture est un formidable outil d'intégration sociale, professionnelle ou sportive. Après mon accident, j'ai rapidement bénéficié d'une automobile adaptée à mon handicap. Le plaisir est toujours présent, même si avec une boîte automatique ce n'est plus tout à fait le même style de conduite.» Ce témoignage, c'est l'ancien champion suisse de motocross Marc Ristori, devenu paraplégique suite à un accident survenu au Supercross de Genève en 2007, qui a tenu à l'apporter samedi à Cugy (VD) dans les locaux d'Orthotec. La filiale de la Fondation suisse pour paraplégiques (FSP) y inaugurerait son premier centre romand de transformation de véhicules pour les personnes handicapées.

Chaque année, près de 200 véhicules sont adaptés à leurs propriétaires handicapés au centre de Nottwil (LU), jusqu'à samedi dernier le seul centre d'Orthotec existant en Suisse. «Face aux nombreuses demandes des Romands, nous en ouvrons donc un deuxième à Cugy», explique Daniel Joggi, le président de la FSP. Un centre vaudois dirigé par Claude Montandon. «Les véhicules sont de plus en plus pointus à modifier. Nous devons souvent faire appel à notre inventivité et à notre créativité dans l'atelier, mais on se fait fort de modifier tous les types de véhicules.» Les transformations vont de la pédale de gaz à gauche à la conduite, d'une seule main, d'un véhicule uniquement à l'aide d'un joystick.

Les adaptations sur un véhicule peuvent durer, selon les cas, d'un jour à trois mois et coûter de 1200 à 120 000 francs. Les transformations sont adaptées à chaque besoin individuel. «L'assurance-invalidité prend en charge la transformation jusqu'à un certain montant, le solde étant réglé par la Fondation suisse pour paraplégiques si besoin. Mais l'aide de l'AI n'étant renouvelable que tous les dix ans, mieux vaut bien choisir son nouveau véhicule avant de l'acheter», conseille Daniel Joggi.

Le champion Marc Ristori, qui parcourait plus de 50 000 kilomètres par an avant son accident, abonde. «Il est normal d'avoir envie d'une voiture très design ou d'un 4x4 très haut, sans doute pour compenser son handicap. Mais il ne faut pas oublier que le plus difficile pour conduire à nouveau, c'est de se hisser dans l'habitacle!»

L.A.